

# AUX JEUNES POÈTES.

---

Nourrissons des neuf sœurs, favoris de la lyre,  
Vous, que Pégase porte et que Phébus inspire,  
Fils chéris, qu'un Dieu même a touchés de sa main,  
Qui sentez naître en vous les élans du génie  
Et changez en flots d'harmonie  
Tout ce que vous touchez de votre luth divin ;

Si vous sentez déjà la pensée en vos âmes,  
Frémir et déployer ses deux ailes de flammes ;  
Si votre esprit ressent ce feu mystérieux,  
Qui fait tout rayonner de cent reflets d'aurore,  
Qui transfigure, qui colore,  
Qui saisit les esprits pour les porter aux cieux ;

Si le beau vous inspire un sublime délire ;  
Si tout ce qui roucoule, ou murmure, ou soupire  
Fait résonner vos cœurs d'échos mélodieux,  
Vous portez d'Apollon le sacré caractère ;  
Hâtez-vous, fuyez le vulgaire  
Et gravissez le Pindé aux sommets radieux.

Montez ! Mais détournez vos regards de la terre.  
Le poète, l'artiste habite une autre sphère,  
Un séjour de lumière et d'auguste clarté.  
Il regarde le monde et sa beauté trompeuse,  
La fuit d'une aile dédaigneuse  
Et cherche dans son vol l'idéale beauté.

Sans l'idéal, l'artiste arrête à la nature ;  
Il peint les bois, les champs, les fleuves, la verdure,  
Me montre les coteaux et le creux des vallons,  
Décrit les prés riants et les fleurs demi-closes,  
Me compte les feuilles des roses,  
Leurs pétales de nacre et leurs naissants boutons.